



Gendron Celles



Château royal de Ciergnon



LES NUTONS DE CHALEUX



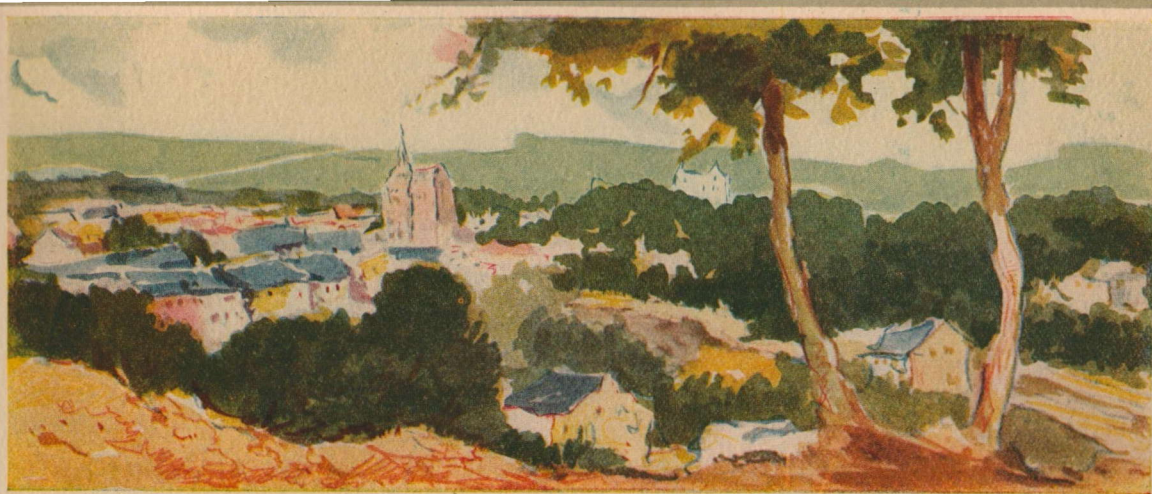
LES farfadets, cousins des fées, sont beaucoup plus bruyants que leurs cousines. Ils s'appellent, selon la contrée, *nains*, *annequins*, *nutons*, *lutons*, *sotais*. La plupart se distinguent par leur caractère malfaisant : ils jettent des sorts, détruisent les moissons, rendent les champs stériles. Pendant les nuits les plus sombres, ils passent au-dessus des chaumières en poussant des cris aigus et leurs rires sonnent le glas du malheur.

Il existait cependant des farfadets bienfaisants, lointains parents sans doute du délicieux *Trilby*, de Charles Nodier, des *Clairvaux* d'Irlande. De ce nombre, étaient les nutons de Chaleux.

Ils habitaient d'innombrables chambres inconnues, cachées dans la masse des rochers. L'entrée principale de leur mystérieux domaine — le *Trou de Chaleux* — s'ouvre au bord de la Lesse, un peu en aval de la célèbre *Chandelle*, au milieu de cette admirable contrée que couronnent, comme de gigantesques joyaux, les châteaux de Walzin, de Vesves, de Miranda, d'Ardenne.

C'est devant cette grotte que les villageois allaient déposer les présents destinés aux nutons, en même temps que les haches et les lames ébréchées et les hardes salies. Le lendemain matin, le pain, le miel et les fruits avaient disparu, mais le linge, blanc comme neige s'étalait sur l'herbe et les couteaux étaient repassés.

L'harmonie la plus parfaite régnait entre les hommes et les esprits de la montagne, quand tout se gâta par ce qui gâte bien des choses en ce monde : les nutons devinrent amoureux des filles d'Ardenne et tâchèrent de les enlever. Une jeune et jolie paysanne, nommée Madeleine, était très pieuse. Elle ne possédait qu'un chapelet de bois grossier qu'avaient fabriqué les mains gourdes de son aïeul. Or, elle avait en ce moment à demander à la Vierge Marie, une grâce vivement désirée : son fiancé, Paulin, était en route avec un attelage, conduisant, à travers la



Rochefort

forêt, une charge de troncs d'arbres au pays de Namur. Les chemins étaient peu sûrs et Madeleine priait, chaque soir et une bonne partie de la nuit, pour l'heureux retour de celui qu'elle épouserait en automne. Elle pensa que ses oraisons seraient accueillies avec plus de faveur si elle pouvait les offrir gentiment au Ciel, en glissant ses doigts sur les grains d'un joli rosaire. Le 24 mai, un samedi, elle alla déposer son pauvre chapelet devant la grotte des nutons. Son espoir ne fut pas déçu ; le dimanche, elle trouva un chapelet admirable, fait d'ivoire, d'or, d'émeraudes et de rubis. Comme elle contemplait cette merveille, les yeux rayonnant de bonheur, elle vit tout à coup accourir vers elle les nutons nus, hideux, grimaçants, annonçant par leurs gestes grossiers, les intentions les moins équivoques. Folle de terreur et de dégoût, Madeleine s'enfuit droit devant elle, sans savoir où la menaient ses pas. Les nutons en joie la poursuivaient. La voilà devant le gouffre au pied de l'aiguille de Chaleux : plus d'issue, pas de chaumière, pas un être humain dans les alentours ; les nutons approchent, ils vont la saisir... Alors, Madeleine leva les yeux au ciel, baisa la croix du chapelet et se jeta dans l'eau noire et profonde où disparurent, après elle, les nutons.

Le lendemain, des bûcherons se rendant à leur besogne aperçurent le corps de Madeleine contre la rive. Le chapelet enroulé autour du cou de la malheureuse fiancée s'était accroché à une branche de saule et maintenait au-dessus de l'eau le pâle visage de la morte.

Chaque année, le 24 mai, la nuit tombée, le rocher devient une masse de feu. Sur ce fond ardent, à travers le réseau sombre des arbustes, on voit fuir, échelée, passer et repasser une jeune femme poursuivie par les nutons. La chasse continue jusqu'à ce qu'un sinistre clapotement d'eau marque l'instant où poursuivie et poursuivants se sont rejoints au fond du gouffre. Alors, le foyer s'éteint subitement, un silence de mort plane sur la vallée.

On assure qu'à l'aube, les prés sont sillonnés de trainées gluantes, comme si d'innombrables armées de limaces grises y avaient rampé ; ce sont les traces laissées par les nutons.

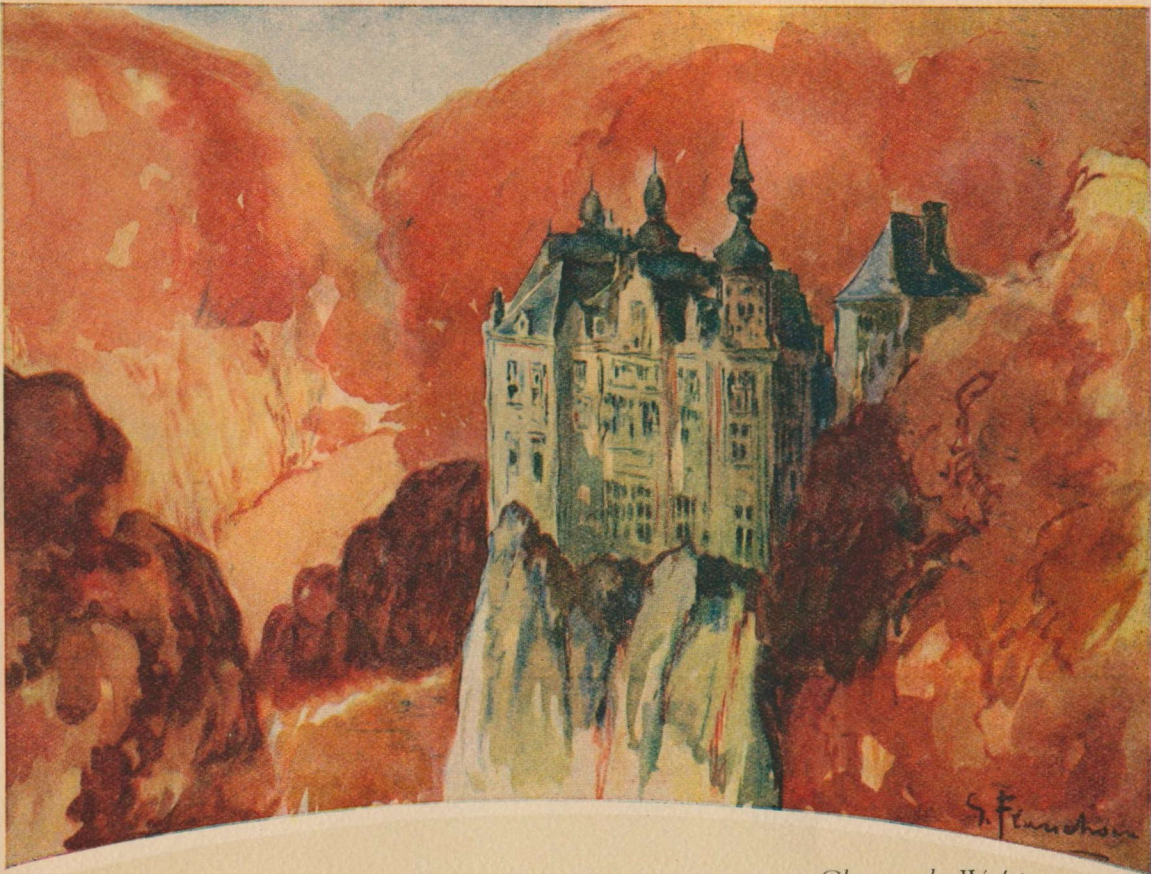
*Et, sur le flot noir qui l'emporte,
Paraît et soudain disparaît
— Visage de la Vierge morte —
La pâle fleur des marais.*



LÉGENDES *des* ARDENNES

TABLE DES MATIÈRES

- I. Les Nutons de Chaleux.
- II. Berthe de La Roche.
- III. La Dame Blanche de Bérisménil.
- IV. Le Meunier de Quareux.
- V. Saint Hubert, Patron des Ardennes.
- VI. Le Diable et Saint Remacle.
- VII. Midone de Bioulx.
- VIII. La Gatte d'Or.
- IX. La Vierge de Dieupart.



Château de Walzin

Légendes des Ardennes

Texte de

Hubert Stiernet

Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises en Belgique

Illustrations de

Gustave Flasschoen

Édité par l'AGENCE HAVAS BELGE